

HÉCATOMBE AU CONGO—EIC



...l'indépendance, le 30 juin 1960, le Congo belge a été proclamé indépendant. Les Belges ont quitté le pays, laissant aux Congolais la tâche de construire leur propre avenir. Cependant, la situation n'est pas idéale. Les infrastructures sont insuffisantes, l'économie est fragile, et il y a encore beaucoup de travail à faire pour assurer le bien-être de la population. Les Belges ont joué un rôle important dans le développement du Congo, mais il est temps maintenant que les Congolais prennent en main leur destin.

Le Dr Michaux, qui avait précédemment, pendant son séjour au Congo, travaillé au commandement militaire de l'armée belge, a été nommé à la tête de la mission médicale. Il a pour tâche de soigner les malades et de prévenir les épidémies. La mission est composée de plusieurs médecins et infirmiers belges, qui travaillent en étroite collaboration avec les services de santé locaux. Leur objectif est d'améliorer les conditions de santé de la population et de réduire la mortalité.

La mission médicale a été créée pour répondre aux besoins de la population congolaise. Elle est composée de plusieurs médecins et infirmiers belges, qui travaillent en étroite collaboration avec les services de santé locaux. Leur objectif est d'améliorer les conditions de santé de la population et de réduire la mortalité.

LA CROIX SUPPLÉMENTAIRE

La Croix Supplémentaire

Abonné régulier 1960 N° 1000 — 1000 F. — 1000 F. — 1000 F.

CONGO BELGE

L'affaire du commandant Leblond. — Une version toute différente. — Les autorités belges ont été accusées de complicité dans la mort du commandant Leblond. Les autorités congolaises ont répondu que le commandant Leblond était mort d'une maladie.

Les autorités belges ont été accusées de complicité dans la mort du commandant Leblond. Les autorités congolaises ont répondu que le commandant Leblond était mort d'une maladie.



LETTRE DE BELGIQUE

LES BELGES AU CONGO

Bruxelles, le 11 novembre. Une des conséquences les plus inquiétantes des expéditions militaires organisées au Congo pour assurer l'indépendance, c'est la fréquence des violations des droits de l'homme. Les soldats belges ont été accusés de crimes contre l'humanité, y compris des exécutions sommaires et des tortures. Les autorités belges ont nié ces accusations, affirmant que les soldats agissaient sous le coup de la peur et de la confusion.

Les autorités belges ont été accusées de complicité dans la mort du commandant Leblond. Les autorités congolaises ont répondu que le commandant Leblond était mort d'une maladie.

Les autorités belges ont été accusées de complicité dans la mort du commandant Leblond. Les autorités congolaises ont répondu que le commandant Leblond était mort d'une maladie.



Pasteur Tyhnaux BITI LINO

Tyhnaux Biti Lino

Hécatombe au Congo – EIC

Démocide oublié

© Tyhnaux Biti Lino, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7553-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DEDICACE

Je dédie cet ouvrage sur l'histoire de mon pays, la République démocratique du Congo, à toutes ces âmes qui ont été arrachées à la vie injustement, à cause de la rapacité des puissances de ce monde.

Cet ouvrage est la clé de cette prison dans laquelle vous attendiez réparation.

Je le dédie également à la nation congolaise dans son entièreté, peuple qui meurt de soif ayant pourtant les deux pieds dans l'eau.

Que cet ouvrage soit le socle de l'éveil des consciences pour notre unité retrouvée.

Préface

Patrice LUMUMBA, héros national en République démocratique du Congo, alors dans les geôles de ses bourreaux à MBANZA NGUNGU au Kongo Central, professait sa foi inébranlable en l'avenir de son pays et du continent africain dans sa lettre à sa femme Pauline en disant : « L'histoire dira un jour son mot, mais ce ne sera pas l'histoire qu'on enseignera à Bruxelles, Washington, Paris ou aux Nations Unies, mais celle qu'on enseignera dans les pays affranchis du colonialisme et de ses fantoches. L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera au nord et au sud du Sahara une histoire de gloire et de dignité... Et quand l'auteur de cet ouvrage Hécatombe au Congo, Monsieur BITI LINO Tyhnaux, Pasteur de son état, m'avait sollicité de le préfacer, j'ai bien accepté avec empressement.

Hécatombe au Congo, titre évocateur de l'ouvrage d'un compatriote qui retrace avec lucidité et objectivité l'une des périodes les plus sombres de l'histoire de notre pays la République Démocratique du Congo, plus précisément au cours de la période de l'Etat Indépendant du Congo. En cette période-là précédant la colonisation belge, l'Etat Indépendant du Congo était en fait la propriété privée du roi Léopold II ; un cadeau lui offert depuis la Conférence de Berlin en 1885. Mais notre pays était également un patrimoine ouvert à tous les rapaces du monde, destiné à produire les matières premières rares de l'époque mais indispensables pour alimenter sur le plan mondial l'industrie automobile, aéronautique et maritime de l'époque.

Pour exploiter au maximum le territoire lui offert en cadeau, le roi Léopold II fit recours à la force. La force publique du roi entre 1877 et 1908 comprenait 2 260 Belges et 73 scandinaves. Entre 1891 et 1900 se sont ajoutés 3 204 nigériens, 2 471 Ivoiriens, 680 tanzaniens de Zanzibar, 412 éthiopiens, 215 somaliens, 587 sénégalais et 389 libériens. Et ce n'est que progressivement que les autochtones ont été incorporés, mais bien loin de leurs régions d'origine. Cette force publique faisait preuve d'une violence inouïe. Plus de 10 000 000 congolais furent massacrés pendant cette période. Au-delà de la comptabilisation de tous ces massacres, il y a lieu de noter par ailleurs d'autres atrocités inouïes érigées dans un système de coupe des mains, des bras, de viol des femmes et des jeunes filles mineures, de la chicotte et autres mutilations.

Avec son âme sensible, le pasteur BITI LINO Tyhnaux se donne pour objectif d'éveiller les consciences des populations congolaises à mieux se raffermir comme Nation pour efficacement faire face aux défis immenses qu'elles ont à relever, à cause justement des richesses incommensurables que regorge le Territoire national. Car au-delà de cette hécatombe, il y a eu un autre fléau qui avait commencé bien avant, au cours de l'essor de l'industrie de coton aux États-Unis entre 1800 - 1850, et qui a vu la propension de la traite des esclaves.

La saignée a continué au cours de l'Etat Indépendant du Congo, pendant la colonisation belge, et a changé de forme en prenant encore plus d'ampleur après l'indépendance avec des sécessions, des rébellions et des guerres imposées par les puissances multinationales à l'est de la République démocratique du Congo, avec l'instrumentalisation des certains Pays voisins. Pour les puissances prédatrices mondiales, la République Démocratique du Congo devrait rester le ventre mou du Monde, un patrimoine commun de l'Humanité, prolongement ainsi de l'état d'esprit qui a prévalu à la constitution de l'Etat Indépendant du Congo à la Conférence de Berlin de 1885.

C'est pourquoi, même après plus de 60 ans après son indépendance, des séquelles de cette époque triste perdurent encore et ce jusqu'à ce jour. Nous citons :

- L'usage disproportionné de la force par les agents de l'ordre lors des manifestations civiles ou lors des arrestations des civiles. Un effort constant doit être fourni pour que ces forces combattantes et les forces de l'ordre intériorisent leur devoir d'être au service des populations civiles ;

- Le recours aux armées étrangères, en cas de crise sécuritaire, comme à l'époque de l'Etat Indépendant du Congo où la force publique comptait avant tout sur des étrangers. Cet esprit de compter sur les autres au lieu de compter avant tout sur nous-mêmes complique souvent la donne dans le champ de bataille, au détriment de notre Pays. Pourtant nos forces armées de la RDC ont la capacité de bouter dehors toutes les forces négatives qui écument la partie Est de notre Pays, si elles étaient bien encadrés et expurgées de bien de traîtres à la cause nationale qui pullulent à tous les niveaux des instances de la vie nationale ;

- La propension à la prédation sans état d'âme est également l'une des séquelles de ce passé macabre. Il faut que les congolais comprennent qu'amasser des richesses dans l'esclavage qui ne dit pas son nom n'est pas digne de leur

humanité.

Enfin et en tout état de cause, cet ouvrage Hécatombe au Congo est une interpellation non seulement pour que ces séquences macabres de notre histoire ne se reproduisent plus, mais aussi pour que nous nous engagions résolument et désormais comme Nation libre, Nation indépendante à mieux protéger notre patrimoine national pour le mieux-être de tous nos compatriotes congolais et étrangers qui vivent sur notre sol.

Kinshasa, 10/01/2025

Professeur Dr. LOHEKELE KALONDA André, Politologue

Avant – propos

Au début des années 2000, j'avais commencé la rédaction d'un ouvrage historique que j'avais titré « Les grandes tragédies ».

Alors que j'étais encore étudiant à Niamey au Niger, je remplissais les pages de cet ouvrage que je voulais très volumineux. Dans cet ouvrage, je parlais des génocides et autres crimes perpétrés dans le monde, surtout au cours du XX^e siècle, en y incluant aussi cette instabilité à l'Est de la République démocratique du Congo. Car j'avais envie de faire connaître au monde tout ce qui se passe dans cette partie de mon pays, mais qui n'émouvait visiblement personne. C'est ainsi que j'entrepris au même moment d'écrire un autre ouvrage, un roman tragique titré « Tempête sinieuse à l'Est », mais qui reste jusqu'à ce jour non publié, car visiblement il y avait manque d'intérêt chez la plupart de maisons d'éditions francophones contactées en Occident. D'ailleurs nos douleurs émeuvent-elles quelqu'un dans ce monde ?

Et à l'époque, l'autoédition n'était pas encore développée malheureusement. Toutefois, je me ferai un réel plaisir de le publier très prochainement.

L'histoire de ce roman non-publié m'a toujours fait penser à quelque chose : « Pourquoi ne faisons-nous pas d'effort pour ériger nos propres maisons d'édition en Afrique ? ». Car si nous voulons écrire nous-mêmes notre propre histoire et la faire connaître au monde, sans omettre des faits importants, nous devrions créer des structures permettant la production, la vulgarisation et la distribution. En plus, pensez-vous que l'Occident publierait de bon cœur des ouvrages dans lesquels ils sont indexés et leur barbarie dévoilée ?

Pourtant ils ont écrit et continuent d'écrire fidèlement leur propre histoire. Ils nous l'ont imposé dans nos programmes scolaires et nous en sommes même devenus experts. Mais en même temps, nous méconnaissions notre propre histoire.

Aujourd'hui, une vingtaine d'années après, je me retrouve encore dans ce devoir, cette obligation d'écrire pour faire connaître nos souffrances, nos peurs, nos démons au monde entier. Gloire à l'Eternel des Armées, l'autoédition est

maintenant une réalité.

Bien que très passionné par l'histoire, je n'avais cependant pas connu un des plus grands crimes, si pas la plus grande extermination pour des raisons économiques égoïstes que ce monde ait connue depuis qu'il existe.

Quand on parle d'extermination, le monde entier pense directement au terme « génocide ». Et on y associe d'emblée la « Shoa » ou encore le « Génocide des Tutsi ».

L'Organisation des Nations Unies reconnaît trois génocides: le génocide des Arméniens commis par l'Empire ottoman, en 1915- 1916 ; le génocide des Juifs commis par les nazis, de 1941 à 1945 et le génocide des Tutsis commis par le pouvoir hutu, au Rwanda, en 1994.

Pourtant il existe un autre grand crime, plus dévastateur même que les trois génocides réunis, mais qui reste jusqu'à ces jours oublié ou carrément non reconnu. Si certains médias européens en parlent vaguement, les Nations Unies et autres structures de droit international n'en parlent pas du tout.

Déjà pour un tout petit rappel sur les trois génocides reconnus par les Nations Unies, d'avril 1915 à décembre 1916, entre 1 200 000 et 1 500 000 Arméniens, citoyens de l'Empire ottoman, furent assassinés sur ordre du comité central du parti Union et Progrès. Ce crime, précédé par une première vague de massacres pré-génocidaires perpétrés en 1895 et 1896 (entre 200 000 et 250 000 victimes) fut soigneusement planifié et exécuté selon un programme en trois temps.

La Shoah quant à elle, appelée aussi « holocauste », est la persécution et l'assassinat systématique de 6 millions de Juifs, organisé par l'Allemagne nazi d'Hitler et ses collaborateurs de 1933 à 1945. Et le 27 janvier est une journée européenne pour s'en souvenir.

Et enfin le génocide des Tutsis rwandais est l'extermination au Rwanda de plus de 800 000 rwandais hommes, femmes et enfants, principalement Tutsis,

entre avril et juillet 1994 au Rwanda.

Il est indéniable que d'autres génocides et massacres de grande ampleur ont eu lieu sans recevoir la reconnaissance des Nations Unies, bien qu'ils aient effectivement eu lieu.

Au milieu de cette série de tueries et de destructions, il existe un oubli historique que je décrirais comme un véritable carnage, survenu dans l'actuel Congo démocratique. En réalité, une série d'atrocités impardonnables a eu lieu de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle, dépassant largement le seuil du génocide, avec un bilan dépassant les 10 000 000 de victimes. Il est question des actes de cruauté qui ont dévasté une partie de la population dans l'État indépendant du Congo (aujourd'hui la République démocratique du Congo), colonie placée sous la tutelle personnelle du roi des Belges Léopold II entre 1885 et 1908.

Effectivement, c'est bien réel : les historiens nous apprennent que plus de 10 millions de congolais ont été impitoyablement et aisément massacrés. Ce récit sombre nous rappelle surtout la présence insidieuse de la "persécution".

C'est une sombre facette de l'histoire souvent reléguée dans l'ombre. Environ 10 millions de vies fauchées, un acte de barbarie sans précédent, une machinerie mortelle orchestrée, sous l'impulsion d'un souverain avide prêt à tout pour sa part du "festin africain".

Pourquoi tout ça ? La quête effrénée de l'ivoire et du caoutchouc par le monde occidental dit « civilisé ». En effet, suite à l'invention de la chambre à air pour bicyclettes et de la grande demande pour les gaines de câbles de téléphones et de télégraphes et autres besoins de l'industrie, le caoutchouc devint une matière première très prisée sur le plan mondial au début des années 1890. Comme le prix du caoutchouc augmentait, le quota mensuel que les congolais en travaux forcés devaient rapporter augmentait en conséquence, s'accompagnant ainsi d'une pratique macabre : celle d'exiger la main coupée de chaque indigène tué, justifiant ainsi le coût de chaque balle tirée par les fusils des agents coloniaux.

Le règne de terreur instauré par Léopold II, monarque belge de l'époque, dans le Congo, a conduit à l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire de l'humanité, marqué par une violence inouïe et des massacres à grande échelle. Il